

Alice Lentz et Sam Jacquet : Les enfants du Pax se souviennent



Alice Lentz est venue à Annemasse avec son fils Guy tandis que Sam Jacquet (à droite) était accompagné de sa fille Laurence. Les deux rescapés de la prison de Pax qui ont été faits citoyens d'honneur de la Ville le 18 août 2006, ont rencontré les élus de la Ville avant de participer aux cérémonies de commémoration de la Libération.

Le 66^e anniversaire de la Libération d'Annemasse a été l'occasion de recevoir Alice Lentz et Sam Jacquet, deux rescapés de la prison de Pax qui ont été sauvés par la Résistance. Mariannette-Cohn et le maire Jean-Deffaugt.

Les voyages en train sont souvent propices aux rencontres. Alice Lentz et Sam Jacquet se sont vus pour la première fois en 1944 à la gare de Limoges. Tous deux âgés de 16 ans, ils fuyaient leur Lorraine natale parce que juifs. Avec 30 autres enfants, ils se retrouvent en ce 31 mai, sur le quai de la gare d'Annecy. Un contact de la Résistance doit venir les chercher pour les faire passer en Suisse. Mais le contact est en retard. « Une bande de 32 enfants, de 3 à 18 ans, livrés à eux-mêmes sur le quai d'une gare : je me demande comment nous n'avons pas été repérés », s'interroge encore aujourd'hui Sam Jacquet. Le contact fini par arriver : c'est une jeune femme de 21 ans, allemande et juive. Elle s'appelle Mariannette-Cohn.

Tout le monde grimpe dans un camion, direction Viry et la frontière où les attend un passeur. Mais à seulement 200 mè-

tres de la douane, une patrouille allemande les arrête. « Nous avons analé nos papiers qui étaient bien évidemment des faux », raconte Alice Lentz. Qui sont ces enfants ? Où vont-ils, questionnent les soldats. « Mariannette a répondu que nous étions des enfants de cheminots qui se rendaient à la colonie de vacances du Pas-de-l'Échelle. » Sous escorte, le camion y est entré. « Là-bas, il n'y avait qu'une rue à traverser pour être en Suisse », se souvient Alice. « En voyant le drapeau suisse qui flottait, je me suis dit "là c'est la vie et nous, on va vers la mort". »

De l'insolence face aux officiers allemands

Car craignant pour les autres enfants, la responsable de la colonie avoue aux autorités qu'elle n'attendait pas ces enfants-là. Ils sont donc emmenés avec Mariannette-Cohn et leur chauffeur Joseph Fournier, à Annemasse à l'hôtel Terminus, près de la gare. Ils passent un à un dans une salle enfumée où siège un aéroport d'officiers de la Wehrmacht. « J'avais l'impression d'être dans un film », raconte Alice qui est une forte tête. « Ils m'ont demandé de me déshabiller. Quand il ne

me restait plus que mes souliers, je leur ai demandé : "Et mes chaussures : je dois aussi les enlever ?" » - « Ne soyez pas insolente », lui a répondu l'un des militaires. Stùbt prévenu de la situation, le maire d'Annemasse, Jean-Deffaugt intervient et parvient à sortir les plus petits des griffes de l'occupant. Les 11 restants sont en-

ture pour obtenir des renseignements. Ce fut le cas de Mariannette Cohn qui n'a jamais laissé à ses tortionnaires le plaisir de la voir baisser les bras. Dans la nuit du 7 au 8 juillet 1944, on vient la chercher dans sa cellule. « J'étais avec elle », se souvient Alice avec émotion. « Elle a demandé si elle pouvait emmener une brosse à

pas. « Elle n'avait pas de brosse à dents alors je lui ai donné la mienne. » Ils ne reverront plus celle qui était comme une grande sœur pour eux. Emmenés avec cinq autres résistants, ils sont battus à mort et enterrés dans une fosse à Ville-la-Grand. Mariannette a pourtant eu l'occasion de s'évader, un plan avait été mis au point par la Résistance. Mais elle a refusé, ne voulant pas abandonner les enfants au Pax.

Alice termine sa 2^e à Limoges avant de retrouver ses parents en Moselle et d'intégrer le lycée de Thionville en 1945. Après une Terminale de Philosophie, elle arrête ses études pour aider son père malade et sa mère enceinte à faire tourner le magasin de textile familial. Elle rencontre son mari, un ancien déporté, au lycée et ont ensemble cinq enfants. En 1966, la crise sidérurgique touche la région et contraint la famille à déménager à Metz. « C'est là où j'ai retrouvé Sam. »

Après avoir rejoint son père (sa mère est morte en déportation) et fait son service militaire, le gamin du Pax est devenu vendeur de pull-overs sur les marchés. Marié en 1951 et devenu père d'une petite fille, Sam reprend un petit commerce d'articles de sport, le vend en 1984 avant de devenir agent immobilier jusqu'en 1997. « Cela me permettait de faire marcher la tête. » Car la plus grande crainte de celui qui impressionne son interlocuteur par la précision de son récit, porte un nom : Alzheimer. Alors pour ne pas oublier, il revient chaque année à Annemasse pour participer aux commémorations. Et rester le témoin vivant d'une époque qui a connu des temps douloureux mais aussi des héros magnifiques. Y.GALLARD

Le Pax sera-t-il converti en musée ?

L'ancienne prison de la Gestapo deviendra-t-elle un lieu de mémoire ? C'est la volonté du maire d'Annemasse qui déclare travailler avec le Département, la Région et les associations d'anciens combattants pour préserver le bâtiment de la rue de la Gare. Une association est en train de se constituer pour faire aboutir ce projet qui a déjà le soutien de l'Association des anciens combattants de la Résistance. Le maire indique que des négociations sont en cours avec les propriétaires des lieux. Ce projet ne concerne pas l'intégralité du bâtiment (les étages sont constitués d'appartements) mais seulement le rez-de-chaussée où se trouvaient les cellules de la prison. Ce lieu symbolique de la pression nazie à la frontière entre Suisse et Haute-Savoie, pourrait également accueillir des documents inédits comme des lettres de prisonniers ou bien des photographies. La ville d'Annemasse dispose en effet de plusieurs documents de ce type qui lui ont été remis par des particuliers.

voyés avec Mariannette-Cohn à la prison du Pax, en face de l'hôtel du même nom qui abrite les troupes allemandes. Là-bas, ce sont les officiers de la Gestapo, Meyer et Mansholt qui sèment la terreur et pratiquent la tor-

dent. « Le soldat allemand lui répond en français qu'elle n'en aura pas besoin. » Quand j'ai entendu ça, j'ai tout de suite compris », se souvient Sam. Ce sous-entendu funeste, Alice ne le comprend pas. On ne veut



Accompagnés du maire d'Annemasse, Christian Dupessey, Alice et Sam se sont recueillis devant l'ancienne prison du Pax où ils ont été enfermés pendant deux mois et demi.



Après la Libération, les enfants juifs qui avaient été arrêtés et certains emprisonnés au Pax, posent devant l'hôtel-de-ville. © "Histoire d'Annemasse" de Guy Gevard